

Chronique scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nulle paresse ne puisse se glisser dans les interstices des leçons, des corrections, des préparations, — paresse semblable aux toxines qui épuisent vite un muscle, si elles ne sont promptement éliminées, — afin surtout que nous ne soyons jamais tentés de nous sentir contents de nous-mêmes et de nous arrêter, afin que nous maintenions vivante en nous notre capacité de désir, d'espoirs et de projets. Tout nous use ; mais tout peut nous rajeunir. Qui a beaucoup à faire veut faire plus encore. La flamme ne se fatigue pas ni ne s'use à brûler. Si elle meurt, ce n'est point faute d'agir, mais faute d'être alimentée. Rien ne vaut, pour la flamme de notre vie, la besogne obligée et quelque peu débordante de chaque jour.

— Ah ! pour ça, natou matois, ne vous en faites pas ! nos inspecteurs, avec leurs programmes et leurs exigences, ne nous laisseront jamais à court de combustible. Voyons le second tour de votre sac.

— C'est d'y mettre beaucoup de vous-même, d'y mettre tout votre cœur, de vous donner sans compter. Celui-là seul qui donne reçoit à son tour. Et, dans les trésors d'ordre moral, c'est en se donnant qu'on s'enrichit.

— Pour ce que les élèves nous le rendent !

— Et qu'auraient-elles à rendre ? Vous êtes leur servante, et bien rétribuée. Elles vous payent en vivant votre enseignement. Ne vous plaignez pas. Vous semez un peu, bien peu, de votre pauvre vie ; vous récolterez du trente, du soixante, du cent pour cent de ce que vous donnez, puisque vos leçons se multiplient avec vos élèves. Elles vous rétribuent, j'ose dire, usurairement.

— Vous ne comptez donc pour rien les ingratitude, les crève-cœurs ?

— Ah ! l'excellent moyen de rester jeune ! Le cœur que rien n'écorche se racornit bientôt, se fige, vieillit. A qui reste apte à ressentir la peine, le cœur demeure jeune et toute l'âme avec lui. Qui peut s'émouvoir peut s'enthousiasmer ; on pleure, on tremble, on rit, on vibre, on aime, on espère, on désire, — on vit. Vous êtes encore l'obligée des plus ingrates, des plus paresseuses, de celles-là mêmes qui vous laissent inquiète et prostrée dans l'attente...

— De l'inspecteur ?

— Oui, de l'ogre terrible et maigre de demain.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Ecole normale. — L'hiver a fait payer aux élèves un tribut élevé de maladies diverses, dont aucune ne fut grave, heureusement. Les appareils de chauffage eux-mêmes se mirent au niveau général et se déclarèrent malades ; un énergique traitement les remit en bon état.

Le trimestre fut coupé, à Carnaval, par une séance littéraire et une promenade à Belfaux. La séance littéraire comprit des productions de choix : deux fragments de *Divico*, drame inédit dont l'auteur est M. Alphonse Aeby, professeur à l'École normale, joués par les élèves allemands, et les cinq actes d'*Athalie*, avec les chœurs, que représentèrent les élèves de langue française.